

Défense et illustration de notre patrimoine

L'inauguration de la Cité du Patrimoine et de l'Architecture

Un peu d'histoire... Tout part de la Révolution française, et des destructions qui en résultent. Un archéologue parisien, Alexandre Lenoir, décide alors de se consacrer à la sauvegarde de notre patrimoine. A cet effet, il crée en 1795 un Musée des Monuments français, qui rassemblera les objets d'art provenant des biens nationaux confisqués à différentes maisons religieuses. Ce musée est alors ouvert au public.

En 1816, Alexandre Lenoir doit restituer l'essentiel de ses collections à leurs anciens propriétaires, mais un reliquat est conservé et transféré au Louvre, dans un espace baptisé Musée de la Sculpture française.

Une soixantaine d'années plus tard, Viollet-Leduc conçoit un projet fou : déplacer ce

musée dans le Palais du Trocadéro et le compléter par une collection de moulages réalisés par l'atelier du Louvre depuis 1794. Concevoir et mettre à la disposition du public un espace où les plus belles réalisations de la sculpture romane et gothique pourraient se laisser admirer et comparer, tout en assurant la pérennité de leur conservation, tel est le dessein de Viollet-Leduc. Ce projet est fortement encouragé par Prosper Mérimée, président de la commission des monuments historiques, qui veut profiter des nombreux chantiers de restauration de l'époque pour procéder à une grande quantité de moulages.

Les moulages sont réalisés en plâtre, parfois mêlé de fibres, les staffs. Ils sont armés de barres métalliques et présentent le double avantage d'être résistants et d'avoir un aspect très proche des sculptures d'origine. Il ne s'agit pas seulement de reproduire quelques statues, mais des tympan entiers, dans leurs dimensions réelles. Viollet-Leduc complète ces collections de sculptures par des copies de peintures murales, parvenant même à reproduire le volume original de ces fresques. Des vitraux grandeur nature s'y ajoutent.

Son musée survit à la mort du palais du Trocadéro. En 1937, le nouveau Palais de Chaillot accueille ce qui devient le Musée des Monuments français. C'est un lieu magique, pratiquement inconnu du public, mais où il est donné au visiteur téméraire la capacité



fabuleuse de voyager à la fois dans le temps et dans l'espace. Les portails de Charlieu et de Chartres, de Moissac et de Vézelay, de Conques et de Saintes se présentent en enfilade et se répondent, dominant les tombes royales de Saint Denis et les fresques d'Auxerre ou de Berzé La Ville. Parmi toutes ces merveilles, certaines sont devenues des originaux, comme le tympan de l'église Sainte Ursine à Bourges, cet édifice ayant été détruit.

En 1995, un incendie ravage une partie des locaux du Musée et endommage certaines oeuvres. C'est alors que naît un nouveau grand projet : ouvrir en ces lieux une cité du Patrimoine et de l'architecture, présentant les collections du Musée des Monuments Français dans un contexte plus moderne, et qui accordent également une grande place à l'architecture contemporaine. Ce nouvel espace vient d'être inauguré.

Le musée aujourd'hui :

Le résultat est éblouissant. Cette cité s'étend maintenant sur 21.000m², en cinq niveaux.

Au rez-de-chaussée, une galerie regroupe plus de 350 moulages et une soixantaine de maquettes, permettant de composer une fresque architecturale qui va du dixième au dix-huitième siècle.

Au quatrième étage, la galerie des peintures offre un panorama de fresques murales du XII^e au XVI^e siècle, dans des décors stupéfiants.

Le troisième étage est consacré à 150 ans d'architecture, du début du Second Empire à nos jours. On y trouve pêle-mêle des dessins, des maquettes, des photographies, des jour-

naux et la reconstitution grandeur nature d'un appartement de Le Corbusier.

Le second niveau abrite une bibliothèque et le sous-sol des espaces d'exposition et des salles video.

Il faut aller à la Cité du Patrimoine et de l'Architecture comme on va au Louvre, sans chercher à tout voir en même temps. La seule galerie du rez de chaussée mérite plusieurs visites. Il faut aussi prendre le temps de se reposer. Une très agréable cafétéria y aidera. Par beau temps, on peut s'installer en plein soleil sur une terrasse qui domine les fontaines de Chaillot, la Seine et le Champs de Mars, avec la tour Eiffel en vis à vis.

Se laisser enchanter :

En pénétrant dans ce musée, on ne sait où arrêter le regard, tant les merveilles s'amoncellent. Imaginez...

Le Christ-Juge, de Beaulieu (Corrèze) ;
L'Eve cueillant le fruit défendu, d'Autun (Saône et Loire).

Le Christ en gloire entouré des quatre évangélistes, de Charlieu (Loire).

L'exubérance des décors végétaux du portail d'Avallon(Yonne).

Le Jugement dernier de Moissac (Tarn et Garonne) et celui Conques (Aveyron).

Les longues statues colonnes de Chartes (Eure et Loire) et les rois de Juda de Notre Dame de Paris...

Et je ne vous parle pas des fresques : Saint Savin, Berzé la Ville, Albi, Auxerre, Montoire, Chauvigny...

Il faut donc commencer par se laisser enchanter, sauter d'un tympan à une statue, d'un tombeau à une peinture, en se contentant d'être saisi par toute cette beauté.

MUSEES

Un parcours pédagogique :

Dans son histoire de l'art, Elie Faure écrivait : « L'art roman a la force souriante et la raideur rythmique du 6e siècle grec (avant JC), l'art du XIIIe siècle français est calme et mûr comme celui ... de Phidias et de ses pré-curseurs. Après, en France comme en Grèce, la virtuosité descriptive, naturaliste et pittoresque prend peu à peu le dessus. ».

Le rassemblement de tant de sculptures et de fresques permet de comprendre et de voir concrètement ces évolutions. Un effort pédagogique considérable a été consenti pour accompagner le visiteur : panneaux très clairs, photographies, vidéos interactives. Après l'émerveillement du premier contact, chacun devient peu à peu acteur de son propre parcours culturel, pour comprendre les œuvres présentées et rentrer dans leur mystère.

Retrouver nos racines :

La période médiévale a permis à notre pays d'exprimer admirablement son génie et son âme. Il est bon de s'en souvenir, et de s'en souvenir ensemble, comme si ce musée pouvait devenir non seulement un lieu de

culture mais aussi un lieu de mémoire et d'enracinement. A l'heure où nous nous interrogeons tellement sur notre identité et sur nos racines, la Cité du Patrimoine et de l'Architecture peut nous apaiser et nous unir autour d'une histoire et de valeurs communes.

C'est ainsi que s'exprimait déjà en 1965 Paul Deschamps, Membre de l'Institut et Conservateur en chef honoraire du Musée des Monuments français :

« Ceux qui visitent le Musée des Monuments Français, après avoir contemplé tant de témoins de notre passé, en emportent, s'ils sont français, une satisfaction intime, une sorte de fierté, et les étrangers comprennent mieux cette immense richesse de valeurs spirituelles et artistiques que tant de fois la France a répandues sur le monde. »

Jacques PIRSON

*Palais de Chaillot, aile Paris
1 place du Trocadéro - 75016 Paris
01 58 51 52 00*